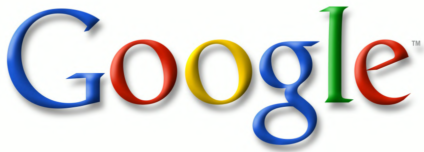




Bref de Notre Saint Pere le Pape au Clergé de l'Église Gallicane. 1789

BREF
DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE,
AU CLERGÉ DE L'ÉGLISE GALLICANE.

Noli me tangere.
Tremblez, si vous osez toucher à mes richesses.
Commentaire de Saint Paul, par l'Evêque de Nevers.



De l'Imprimerie du Vatican.

1789.

BREF

DE NOTRE SAINT PERE LE PAPE, AU CLERGÉ DE L'ÉGLISE GALLICANE.

N..... Pape, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à Nos très-chers & très-révérendissimes Fils, les Archevêques, Evêques, Abbés & Prieurs, composant le Clergé séculier & régulier de France : Salut en NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Vous touchez au moment fatal, mes *Enfans* (1) bien aimés, où vos *immunités* sa-

(1) *Enfans!* En vérité, Saint Pere, le mot est un peu leste ! traiter d'enfans vos pareils, & sur-tout les

crées, attaquées de toutes parts, & sacrilégement ébranlées, vont crouler, si vous n'y prenez garde. Où en serez-vous, mes chers Fils! où en sera cette nombreuse & formidable milice céleste, que la piété générale des Fideles alimente depuis tant de siécles! Quel Evêque pourra subsister, même avec trente Bénéfices, si ces Bénéfices payent

---

Evêques de France! A coup sûr Votre Sainteté n'a pas consulté, avant d'écrire, le Code de la galanterie, ni la Chronique scandaleuse de la *Ville* & de la *Cour*. Elle eût vu, & les *Virtuoses* de l'*Opéra* lui eussent appris aussi, que nos Prélats ne sont plus des *Enfans*, mais bien les hommes les mieux formés, les mieux constitués; enfin, des Hercules tels que celui que le mois dernier on déterra à quelques milles de Rome. Les Pasteurs de nos peres, par exemple, « étoient des *Enfans*, de vrais *Enfans*, qui s'amusoient « avec leurs Paysans, perdoient leurs plus beaux jours à « cathéchiser, à instruire, à soulager la plus vile canaille. Les nôtres n'ont su s'épargner ce ridicule; ils sont devenus « l'ornement de la Cour & des *Ruelles*, & ne sont point des « *Enfans* auprès des Filles qu'ils instruisent.

Note d'un Clerc tonsuré.

a

au Souverain le tribut que le Dieu d'Israël seul obligeoit de payer au Souverain national, mais dont notre Dieu à nous, le Dieu de Rome, nous en dispense très-expressément, en nous disant : *votre empire n'est pas de ce monde*, c'est-à-dire, à ce que je crois, vos biens immenses, notre triple couronne, vos opulens Evêchés, vos grosses Abbayes, vos Canonicats, & vos Prieurés, ne sont point des biens temporels ; ils vous viennent d'en haut, & n'ont absolument rien de terrestre ; donc ils ne doivent rien à l'Etat, ni au Souverain temporel ; donc vous ne payerez pas, si vous avez encore quelque courage, & si vous n'avez point oublié notre cathéchisme.

Lorsque la Nation Française s'assemblera pour réclamer une répartition égale de l'impôt, élevez-vous de toutes vos forces contre cette innovation impie, remplissez toutes les ames d'une sainte terreur, fulminez les excommunications, multipliez les mandemens,

armez vos Valets de bâtons, vos Sénats de torches incendiaires; vos Satrapes ou Nobles d'un fer meurtrier, & dissipez sans pitié cette ligue adultère, qui veut profaner tout ce qu'il y a de plus sacré, en portant une main impie sur les *richesses* de Dieu, plus saintes, sans-doute, que cette arche miraculeuse qui frappa de mort le téméraire *Osa*, pour avoir eu l'imprudence de la toucher.

Non, vous ne payerez aucun tribut, mes chers Fils, vous ne payerez rien. Souvenez-vous de la fermeté que de tout tems vos dignes prédécesseurs ont opposée aux entreprises téméraires de quelques Rois mal intentionnés, ennemis de la plus sainte des Religions; parcourez nos Saints Conciles, nos Brefs particuliers, & cette longue série de vos Procès-verbaux, qui sont autant de monumens impérissables de l'impuissance des Souverains & de la toute puissance des Papes & des Evêques. Lorsque vous aurez cité le grand Saint Bernard, le savant Saint Tho-

mas, l'éloquent Saint-Augustin, Saint Jérôme, les quatre Evangélistes, tous les Confesseurs & Martyrs, tous les Docteurs de Sorbonne, & 3000 paragraphes de la Bible des Septantes; citez-moi, mes chers Fils, citez l'illustre Voyageur; dites à vos Incrédules, à vos prétendus Patriotes, nous ne voulons rien payer à l'Etat; nos Saints Peres les Papes nous ont dit que nous ne devions rien; & notre Saint Pere le Pape n'est point un *Enfant*, puisqu'il a fait sur une mule le voyage de *Santo-Adolpho* à Vienne; il n'est point un ignorant, puisqu'il fait parler latin, & qu'il devise tous les jours avec l'Ange Gabriel, le bien aimé de la Vierge Marie; enfin, il n'est point un fou, puisqu'il est infaillible; or, c'est ce Saint & grand Personnage, qui nous a défendu de rien payer.

Ce sont ceux qui, jadis, déposerent les Rois, interdirent les Empires, disposerent à leur gré des Sceptres, & des Couronnes; qui, aujourd'hui même, n'ont pas perdu le droit de s'emparer de votre Trône, & délier

vos Sujets du serment de fidélité; ce sont eux qui nous ont fait la leçon, que nous n'oublierons jamais.

Si nous ouvrons l'histoire des temps, & nous y voyons, à la gloire de l'Eglise, que jamais le Clergé ne paya aucun tribut; nous y voyons les Archevêques, les Evêques, les Prélats, les Chanoines, fouler d'un pied superbe, la tête couronnée des Rois, attacher les Peuples aux humiliations de la servitude, ayant en leur pouvoir toutes les richesses, toutes les dignités, toute la puissance des Empires; nous les avons vu mollement & somptueusement servis dans des Palais dorés, assis sur des trônes pompeux, traînés sur des chars, ou présider aux grandes & mémorables cérémonies de la Saint-Barthelemi, de la Ligue, & de la Sainte Inquisition. Maîtres des Rois d'alors, osa-t-on jamais demander aucune contribution pécuniaire, à des hommes qui tenoient de Dieu seul le droit d'envahir & de commander à toute la terre!

Lifez l'Hiftoire, & vous y verrez les priviléges antiques & refpectables de ces hommes facrés. Voyez-les entrer dans l'Eglife, ayant un faucon fur le poing, marque indeftructible de leur indépendance abfolue, chaffant les grenouilles des étangs, s'attribuant les prémices des Vierges, & fanctifiant le lit nuptial, en s'abaiffant jufqu'à donner, la premiere nuit, aux nouvelles mariées, des leçons utiles.

Voyez-y les efforts inutiles & vains:

1.° De Clotaire, qui vouloit nous impofer au tiers de nos revenus (1).

2.° De Philippe-Augufte, qui exigeoit de nous la dîme faladine (2).

3.° De Philippe-Augufte, qui nous taxoit au cinquieme (3).

(1) Et il l'obtint malgré la rebellion facerdotale.

(2) Il y parvint; mais, hélas!

(3) Il y parvint; mais, hélas!

4.° Du Roi Jean, qui nous demandoit le dixieme (4).

5.° De Charles V & Charles VI, qui avoient ſtatué que les gens d'Egliſe payeraient la taille & autres impoſitions réelles & perſonnelles (5).

6.° Enfin, de tous les Empereurs ou Rois du monde chrétien, qui ont entrepris ou tenté de ſoumettre l'Egliſe aux contributions temporelles.

Inſenſés ! juſqu'à quand marcherez-vous à votre ruine ! juſqu'à quand irriterez-vous le *Dieu trois fois ſaint*, en accablant de votre mépris ſes vénérables Miniſtres ! Ouvrez les yeux de la foi, contemplez vos campagnes ravagées, vos moiſſons détruites, vos aſyles ſubmergés, la circulation du commerce ſuſpendue, interceptée par l'abon-

(1) Il y parvint ; mais, hélas !

(2) Il y parvint ; mais, hélas !

dance

dance des eaux que le Ciel vous envoya dans sa colere; & sachez que tous ces maux qui ont désolé le plus bel Empire, ont leur source & leur cause unique dans les blasphêmes impies que vous vous permettez chaque jour contre les successeurs des Apôtres, en cherchant à renverser leurs prérogatives sacrées & ces immunités terrassantes, dont ils jouissent depuis tant de siécles, de l'aveu de vos Rois.

Songez que le *Dieu fort*, le *Dieu des armées*, prendra éternellement leur défense; qu'il est toujours prêt à venger les affronts faits à nos Saints Autels, & à nous *Grands Pontifes* du Seigneur.

Ah! si vous pouviez, comme nous, être chaque jour instruits de ce qui se passe dans le séjour des damnés! si vous pouviez descendre, comme nous, sans vous brûler, dans ce brasier toujours ardent, vous verriez quel a été le sort des impies qui ont osé toucher aux oints du Seigneur, & aux biens

qu'ils tenoient de Dieu ; vous y verriez le sacrilége *Osa*, frappé subitement de mort, pour avoir porté une main profane sur l'Arche sainte.

» Vous y verriez le sacrilége Dagobert,
» enseveli dans des flammes éternelles, pour
» avoit osé toucher aux biens de l'Eglise.

» Vous y verriez le sacrilége *Charles-Martel*,
» le petit-fils du Précepteur de ce Monarque,
» brûlant sans cesse, non pas à cause qu'il
» avoit usurpé la Couronne, assassiné les Rois
» légitimes, mais pour s'être emparé des biens
» des Eglises, & s'être ainsi chargé des pé-
» chés (1) de tous ceux qui les avoient
» dotées.

» Vous y verriez le damné *Montesquieu*,
» qui osa quelquefois attaquer l'antique &
» légitime possession de nos propriétés sacrées.

» Vous y verriez le damné Voltaire, qui se

(1) Voyez la vision admirable de Saint Eucher.

moqua de nous, de nos mîtres, de nos "
crosses, de nos chars, de nos trônes, de nos "
immunités, & de nos *aimables Diaconesses*. "

Vous y verriez le damné d'Alembert, qui "
nous lança de temps en temps des épi- "
grammes scandaleuses.

Vous y verriez l'athée Frédéric II, qui "
nous méprisoit si nous n'avions pas la sim- "
plicité des premiers Apôtres, & nous don- "
noit audience de ses fenêtres, ou en jouant "
de la flûte dans son antichambre.

Vous y verrez aussi bientôt le petit suc-
cesseur des Césars, cet ambitieux Monar-
que, que nous avons jadis dépouillé de la
pourpre romaine, & qui a eu la bassesse de "
se venger de cet honorable affront, en dé- "
froquant nos Moines & nos Vierges, aban- "
donnant à la brutale lubricité des Soldats "
& des Laboureurs, des *faveurs sacrées*, qu'elles "
avoient irrévocablement réservées pour les "
Ministres de nos Autels.

Vous y verrez enfin, le héros du Nord, récemment calomnié par l'infâme Mirabeau; ce Général si redoutable pour ses ennemis & pour les Prêtres, & qui ne dépose sa férocité qu'à l'aspect des malheureux, du Génie, ou des Grâces.

C'est ainsi, mes chers Fils, que vous devez vous comporter à l'approche de l'Assemblée nationale. Montrez-vous dignes de vos glorieux Prédécesseurs; imitez auprès du Trône la magnanimité du bienheureux *Injurius* Evêque de Tours, qui, voyant « que Clotaire avoit quelque envie d'exiger « un tribut des Evêques, possédant alors tout « le Royaume, eut le courage de lui dire; « Sire, *si vous ôtez à Dieu*, ce qui est *à lui*, « *Dieu vous ôtera votre Couronne*.

« Et Saint Grégoire de Nazianze, qui, sous « le régne de Constantin, répondit à Julien, « préposé pour lever les tributs de la ville « impériale, *que le Clergé n'avoit rien pour* « *CÉSAR, que tout étoit pour* DIEU.

Et le bienheureux Pierre de Blois, qui ſoutint, avec une inébranlable fermeté, que les Princes de l'Egliſe, les Evêques & les Prêtres, ne doivent rien à l'Etat où ils étoient nés; que les Souverains ne pouvoient exiger d'eux que des prières; que quiconque étoit fils de l'Egliſe, devoit plutôt mourir, que de ſouffrir que jamais on attentat à une vérité auſſi néceſſaire & auſſi frappante.

Eh! n'eſt-il pas bien étrange, qu'après une poſſeſſion de quinze ſiécles, on vienne nous chercher noiſe, qu'on veuille aſſujettir aux contributions civiles, des hommes qui ne ſont point Citoyens, & rendre l'Egliſe tributaire de l'Etat, tandis que l'Etat fut dans tous les temps tributaire de l'Egliſe, tandis que la commiſération naturelle à l'homme, & plus particulière encore à l'homme d'Egliſe, nous porte à AUMÔNER tous *les cinq ans*, le Souverain, & ſa royale Famille? N'avons-nous pas encore

donné cent mille francs l'année derniere (1) ?

" A qui *Jesus* donna-t-il le nom de races
" de viperes ? n'étoit-ce pas aux Rois & aux
" Ministres de l'autorité, qu'il prévoyoit devoir
" demander un jour que l'*Eglise* fut tributaire
" de l'*Etat ?*

O Rois, ô Ministres des Rois ! imitez plutôt les Charlemagne, les Constantin, les Clovis ! & vous jouirez d'un vrai triomphe. Enrichissez-nous, engraissez mollement nos Freres & nos Subalternes, & nous vous assurons une gloire éternelle ; & vous serez inscrits au livre de vie, au martyrologe Romain, liste sacrée des Habitans du P[illegible]

---

(1) Oui, au scandale de la Religion & de la philosophie, vos contributions portent le nom honteux de *don gratuit*, ou *aumônes* ; mais ce don gratuit, ce n'est pas à vous qu'on en est redevable ; il vous vient des décîmes écrasantes du vénérable Ordre des Pasteurs si utile, si indigent, & que vous accablez de votre mépris ; il vous vient de ces emprunts ruineux, que vous soldez si souvent par des banqueroutes.

Note du Postillon du Pape.

radis, de ces hommes célestes, qui ont donné tous leurs biens, sacrifié tous leurs droits à l'Eglise, & respecté les dons & les sacrifices faits par leurs Prédécesseurs.

Mais si vous vouliez nous contester la propriété personnelle de nos domaines, de nos châteaux, & de nos fiefs, nous ouvrons nos archives, & nous y trouvons les titres impérissables de ces propriétés; nous y voyons que vos Peres, par contrat passé par devant l'éloquent Apôtre des Croisades, le bienheureux Saint Bernard, ont reçu en échange autant d'arpens dans le Ciel qu'ils en donnoient à l'Eglise sur la terre. Ce fait est incontestable, nous avons les preuves en main, & tel est aujourd'hui fêté à mainte époque de l'année, qui auroit été rôti pendant l'éternité, s'il n'eût effacé ses péchés par une donation totale de tous ses biens terrestres, & n'eût reçu de nous, pour voyager dans le Ciel, un certificat de bonnes vie & moeurs.

Enfin, mes chers Fils, c'est sur cet article sur-tout, qu'il faudra fixer les regards de l'Assemblée nationale, & si on s'opiniâtroit à ne point vous entendre, alors armez tous les saints *Clémens* de votre siécle; montrez-leur le Ciel ouvert, qu'ils voyent l'Ange exterminateur prêt à les y recevoir pour prix de leur héroïsme chrétien. Trembles, Necker! damné Génevois! si tu oses faire le bonheur de 24 millions d'hommes à notre préjudice : trembles! le glaive à deux tranchans brille déjà sur ta tête profane! Et toi, Louis XVI! vois les foudres de l'excommunication prêtes à éclater sur toi, & sur ton Peuple.

Une foiblesse d'estomac me prend dans le moment, mes chers Fils; je n'ai plus que le temps de vous donner ma bénédiction apostolique, & l'absolution générale de tous les péchés que vous avez commis & pourrez encore commettre dans l'Assemblée de la Nation.

P. S.

P. S. Nous vous prévenons que nous faisons partir, par le présent Courier, deux malles remplies de *Chapeaux* rouges, de Barretes & de *Palladium*, destinés pour ceux d'entre vous, qui tiendront ferme dans l'Assemblée des trois Ordres de France, & qui contribueront à culbuter le profane & damné Necker.

J'en avois réservé onze *in petto*, que je donne à mes illustrissimes Fils en Dieu, les Archevêque d'Embrun, l'Evêque de Nevers, &c. Je veux que l'Abbé le Cogneux, si connu sous un nom plus aimable, ait le Chapeau & la Barrete que le sacré Collége a disputé & ôté au Cardinal de Brienne. Vous trouverez tous ces trésors honorifiques chez le Suisse de mon Nonce, à la Cour de Versailles, ou rue & barriere Saint-Dominique, à Paris. Il vous les délivrera *gratis*

Ora pro me.

